

11008

Message
du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale
concernant l'approbation de la convention relative
au statut des apatrides

(Du 11 août 1971)

Monsieur le Président et Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous soumettre, par le présent message, un projet d'arrêté fédéral approuvant la convention relative au statut des apatrides. Un second arrêté fédéral, dont un projet est également joint, a pour objet de modifier l'arrêté fédéral du 4 octobre 1962 sur le statut des réfugiés dans l'assurance-vieillesse et survivants et dans l'assurance-invalidité.

Résumé

Cette convention, signée à New York le 28 septembre 1954, a principalement pour but de traiter les apatrides de la même manière que les réfugiés, tant en ce qui concerne le statut personnel, le titre de voyage, les assurances sociales que leur assistance éventuelle. La convention reprend du reste, le plus souvent textuellement, les dispositions de la convention relative au statut des réfugiés, signée à Genève le 28 juillet 1951, approuvée par arrêté fédéral du 14 décembre 1954.

Vingt-deux Etats ont ratifié à ce jour la convention sur les apatrides. Selon les estimations des cantons, il s'agirait d'environ quatre cents personnes résidant sur le territoire suisse, qui n'ont d'ailleurs pas nécessairement besoin d'être secourues matériellement. Les éventuels frais d'assistance seront donc réduits. Il en est de même en ce qui concerne l'AVS/AI. La ratification n'a pas non plus d'influence sur l'effectif du personnel.

I. Introduction

Par l'arrêté fédéral du 14 décembre 1954 (RO 1955 459), vous nous avez autorisés à ratifier la convention du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés, qui a été élaborée par les Nations Unies (FF 1954 II 49).



L'arrêté fédéral du 28 septembre 1962 avait trait à la ratification de l'arrangement international relatif aux marins réfugiés conclu à La Haye le 23 novembre 1957 (RO 1964 142). Enfin, par l'arrêté fédéral du 4 mars 1968, vous avez approuvé le protocole du 31 janvier 1967 relatif au statut des réfugiés (RO 1968 1188).

Un comité spécial du Conseil économique et social pour les réfugiés et apatrides et la conférence des plénipotentiaires réunie à Genève, en juillet 1951, avaient laissé sans solution le problème des apatrides non réfugiés. Un projet de protocole les concernant avait toutefois été élaboré et soumis à l'examen des gouvernements. Après plusieurs années d'études, le texte a été mis au point au cours d'une deuxième conférence qui s'est réunie à New York du 13 au 24 septembre 1954. Notre pays a pris part à ces travaux et l'observateur suisse auprès de l'Organisation des Nations Unies a signé le document. Au projet de protocole, la conférence a cependant préféré substituer une nouvelle convention. Celle-ci, applicable aux apatrides *de jure*, reprend en majeure partie les dispositions du statut des réfugiés, notamment en matière de statut personnel, d'assistance et de sécurité sociale. C'est cette convention que nous avons l'honneur de soumettre aujourd'hui à votre approbation.

II. Généralités

Longtemps, il n'a pas paru opportun de mettre en œuvre le mécanisme nécessaire à la ratification de la convention, étant donné que les étrangers apatrides non réfugiés sont peu nombreux en Suisse. Cependant, la convention est entrée en vigueur le 6 juin 1960, après ratification par six Etats, actuellement au nombre de vingt-deux (Algérie, Belgique, Botswana, Danemark, Equateur, Finlande, France, Guinée, Irlande, Israël, Italie, Libéria, Luxembourg, Norvège, Ouganda, Pays-Bas, République de Corée, Royaume-Uni, Suède, Trinité et Tobago, Tunisie, Yougoslavie). Il a dès lors paru indiqué que la Suisse envisage également la ratification de la convention sur les apatrides par esprit de solidarité internationale, pour des raisons psychologiques et politiques et afin de régler également la situation de cette catégorie de personnes désavantagées par le sort.

Les cantons et organisations consultés approuvent la ratification.

III. Commentaire des dispositions

Ainsi que nous l'avons vu, les dispositions relatives au statut des apatrides sont, dans les grandes lignes, identiques à celles qui s'appliquent aux réfugiés. Il ne paraît dès lors pas nécessaire de les analyser individuellement. Leur application ne devrait pas non plus rencontrer d'obstacles. L'article premier, relatif à la définition du terme «apatride», est plus bref que celui qui vise les réfugiés. Quelques modifications mineures concernent les articles 8 (dispense de mesures exceptionnelles), 15 (droit d'association) et 19 (professions libérales).

Si les clauses applicables aux intéressés sont libellées, à l'article 17, d'une manière plus restrictive au sujet des professions salariées, il y a lieu cependant d'admettre que les cas d'apatrides étant peu nombreux ne poseront, en pratique, pas de problème. Au demeurant, il y a lieu à cet égard de signaler ce qui suit. En 1954, lors de la ratification de la convention relative au statut des réfugiés, la réserve suivante a été introduite dans l'arrêté fédéral: «Ad article 17: En ce qui concerne l'exercice d'une activité lucrative, les réfugiés sont assimilés, en droit, aux étrangers en général, étant cependant stipulé que les autorités compétentes s'efforceront, dans toute la mesure du possible, de leur appliquer les dispositions prévues par cet article.» Cependant, l'article 17 de ladite convention comprend un 2^e alinéa prévoyant des mesures de faveur pour les réfugiés qui comptent trois ans de résidence dans le pays, qui ont pour conjoint une personne possédant la nationalité du pays de résidence ou qui ont un ou plusieurs enfants possédant la nationalité du pays de résidence. Cet alinéa n'a pas été repris à l'article 17 de la convention sur les apatrides. D'autre part, la réserve signalée ci-dessus peut aujourd'hui être considérée comme surannée. En vertu de la réglementation actuelle, les réfugiés ne sont soumis à aucune limitation et l'arrêté du Conseil fédéral du 21 avril 1971 limitant le nombre des étrangers qui exercent une activité lucrative dispose expressément que les réfugiés reconnus comme tels par la Division fédérale de la police ne tombent pas sous le coup de cet arrêté. Dès lors, il ne paraît pas indiqué de formuler une réserve à l'article 17 de la convention relative au statut des apatrides. Au contraire, le moment semble venu d'abandonner la réserve faite lors de la ratification de la convention relative au statut des réfugiés. Nous proposons dès lors dans le projet d'arrêté ci-joint de nous autoriser à retirer cette réserve.

Quant aux dispositions des articles 31 (réfugiés en situation irrégulière dans le pays d'accueil), 33 (défense d'expulsion et de refoulement), 35 (coopération des autorités nationales avec les Nations Unies) et 37 (relations avec les conventions antérieures) de la convention relative au statut des réfugiés, elles n'ont pas été reprises dans celle qui concerne les apatrides. Enfin, l'article 35 (signature, ratification et adhésion) est rédigée sous une autre forme que l'article 39 de la convention visant les réfugiés. Par l'acte final, la conférence a du reste considéré que l'article 33 de la convention de 1951 relative au statut des réfugiés sur la non-expulsion et le non-refoulement d'une personne vers les frontières de territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, etc., exprimait un principe généralement accepté; elle a dès lors considéré qu'il n'était pas nécessaire d'inclure dans la convention relative au statut des apatrides un article équivalent.

Une disposition insérée dans le projet d'arrêté fédéral ci-annexé prévoit la prise en charge d'éventuels frais d'assistance par la Confédération, à l'instar de ce qui est valable pour les réfugiés. Les œuvres d'entraide privées affiliées à l'Office central suisse d'aide aux réfugiés se sont déclarées prêtes à s'occuper de l'assistance des apatrides. En vertu des dispositions de l'arrêté fédéral du 26 avril 1951/11 mars 1960 concernant la participation de la Confédération aux

frais d'assistance de réfugiés, la Division de la police rembourserait donc aux œuvres 75 pour cent des frais d'assistance. Les cantons seraient dès lors libérés de l'obligation d'assister, le cas échéant, les apatrides.

En ce qui concerne le titre de voyage, nous sommes de l'avis qu'il convient de renoncer à faire imprimer un nouveau document réservé exclusivement aux apatrides; en effet, l'un des papiers de voyage suisses pourrait porter en surcharge un timbre se référant à la convention du 28 septembre 1954.

Par un arrêté fédéral de portée générale, du 4 octobre 1962 (RO 1963 37), le statut des réfugiés dans l'assurance-vieillesse et survivants et dans l'assurance-invalidité a été réglé à l'époque d'une manière exhaustive. Cette réglementation de droit interne qui prévoit l'application sans réserve de la convention sur les réfugiés, du 28 juillet 1951, en ce qui concerne lesdites branches de la sécurité sociale, devrait à l'avenir également être applicable aux apatrides, du fait que la convention du 28 septembre 1954 contient pour ces personnes les mêmes dispositions dans le domaine de la sécurité sociale que la convention relative au statut des réfugiés.

Après la ratification de la convention sur les apatrides, il serait d'autant moins justifié de traiter d'une manière différente le petit nombre d'apatrides que certains d'entre eux ont déjà bénéficié de la réglementation de droit interne suisse en vertu de la notion élargie du réfugié à la base de l'arrêté fédéral du 4 octobre 1962¹⁾ et en vertu du protocole du 31 janvier 1967 relatif au statut des réfugiés; cette réglementation devrait dorénavant être applicable d'une manière identique à tous les apatrides. L'égalité de traitement des réfugiés et des apatrides en matière de sécurité sociale correspond du reste à la solution intervenue dans toutes les récentes réglementations multilatérales (règlement n° 3 de la CEE; convention n° 118 de la Conférence internationale du travail concernant l'égalité de traitement des nationaux et des non-nationaux en matière de sécurité sociale; projet de convention européenne de sécurité sociale du Conseil de l'Europe).

L'arrêté fédéral du 4 octobre 1962 doit être complété dans ce sens. Pour des raisons de forme, cette modification ne peut intervenir par la voie de l'arrêté fédéral simple approuvant la convention relative au statut des apatrides, mais exige – comme la réglementation actuelle – un arrêté fédéral de portée générale soumis au référendum facultatif (cf. considérations sous ch. V).

IV. Conséquences financières. Personnel

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, le nombre d'apatrides qui pourraient bénéficier dans notre pays du statut de la convention est peu élevé. Selon les estimations des cantons, il s'agit d'environ quatre cents personnes qui, au demeurant, n'ont pas nécessairement besoin d'être secourues matériellement.

¹⁾ Cf. les considérations exposées dans le message du 19 janvier 1962, chiffre II, 1 a (FF 1962 I 245)

Les éventuels frais d'assistance, pour lesquels il est impossible d'établir un pronostic précis, seront donc réduits.

Pour les mêmes raisons, les charges financières qui résultent de la réglementation prévue pour l'assurance-vieillesse et survivants et l'assurance-invalidité seraient maintenues à longue échéance dans des limites très modestes.

La mise en vigueur de la convention n'aura aucune influence sur l'effectif du personnel.

V. Base constitutionnelle

1. L'assise constitutionnelle du projet d'arrêté fédéral ci-joint approuvant la convention est constituée par l'article 8 de la constitution, qui attribue à la Confédération la compétence de conclure des traités avec les Etats étrangers.

La compétence de l'Assemblée fédérale repose sur l'article 85, chiffre 5, de la constitution.

La convention peut être dénoncée à tout moment par notification adressée au secrétaire général des Nations Unies, la dénonciation devenant effective après un délai de douze mois. Dans ces conditions, son approbation n'est pas soumise au référendum en matière de traités internationaux prévu par l'article 89, 4^e alinéa, de la constitution.

2. La base constitutionnelle pour le second projet d'arrêté fédéral est fournie par l'article 34^{quater}, qui autorise la Confédération à légiférer en matière d'assurance-vieillesse et survivants et d'assurance-invalidité. Comme l'arrêté fédéral en vigueur, l'arrêté proposé est fondé sur cette disposition et soumis au référendum facultatif.

VI. Remarques finales et proposition

La convention n'est pas d'une grande importance eu égard au nombre d'apatrides qui se trouvent en Suisse. Néanmoins, ses dispositions permettront d'améliorer la condition de l'apatride ne bénéficiant pas du statut de réfugié. Considérant les efforts déployés sur le plan international en faveur de ce groupe de personnes, nous nous permettons de vous proposer d'adopter les deux projets d'arrêtés ci-joints.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Berne, le 11 août 1971

Au nom du Conseil fédéral suisse:

Le président de la Confédération,
Gnägi

Le chancelier de la Confédération,
Huber

(Projet)

Arrêté fédéral approuvant la convention relative au statut des apatrides

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse,

vu les articles 8 et 85, chiffre 5, de la constitution;
vu le message du Conseil fédéral du 11 août 1971 ¹⁾,

arrête:

Article unique

¹ La convention du 28 septembre 1954 relative au statut des apatrides est approuvée.

² Le Conseil fédéral est autorisé à ratifier la convention.

³ L'assistance des apatrides relevant de la convention est réglée conformément à l'arrêté fédéral concernant la participation de la Confédération aux frais d'assistance de réfugiés, du 26 avril 1951/11 mars 1960 ²⁾.

⁴ Le Conseil fédéral est autorisé à supprimer la réserve faite par la Suisse au sujet de l'article 17 de la convention relative au statut des réfugiés du 28 juillet 1951 ³⁾.

⁵ Le présent arrêté n'est pas de portée générale; il sera cependant publié au *Recueil officiel des lois*.

¹⁾ FF 1971 II 425

²⁾ FF 1951 II 21, 1960 I 1246

³⁾ RO 1955 459

(Projet)

**Arrêté fédéral
modifiant l'arrêté fédérale qui concerne le statut des réfugiés
dans l'assurance-vieillesse et survivants
et dans l'assurance-invalidité**

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse,

vu l'article 34^{quater} de la constitution;

vu la convention relative au statut des apatrides du 28 septembre 1954;

vu le message du Conseil fédéral du 11 août 1971¹⁾,

arrête:

I

L'arrêté fédéral du 4 octobre 1962²⁾ concernant le statut des réfugiés dans l'assurance-vieillesse et survivants et dans l'assurance-invalidité est modifié comme il suit:

Titre

Arrêté fédéral concernant le statut des réfugiés et des apatrides dans l'assurance-vieillesse et survivants et dans l'assurance-invalidité.

Art. 3^{bis} (nouveau)

^{3bis} Les dispositions des articles premier à 3 s'appliquent par analogie aux apatrides.

II

¹ Le Conseil fédéral fixe la date de l'entrée en vigueur du présent arrêté.

² Les prestations dues aux apatrides en vertu du présent arrêté seront également accordées pour des événements assurés survenus avant son entrée en vigueur; les prestations de l'assurance-invalidité ne sont cependant octroyées qu'à la condition que l'assuré réside encore en Suisse à la date de l'entrée en vigueur de l'arrêté. Les délais prévus pour présenter les demandes de prestations courent au plus tôt dès cette date.

³ Le Conseil fédéral est chargé de l'exécution du présent arrêté.

⁴ Le Conseil fédéral est chargé de publier le présent arrêté conformément aux dispositions de la loi du 17 juin 1874 concernant les votations populaires sur les lois et arrêtés fédéraux.

¹⁾ FF 1971 II 425

²⁾ RO 1963 37

Convention relative au statut des apatrides

Conclue à New York le 28 septembre 1954

Préambule

Le Hautes Parties contractantes,

Considérant que la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme approuvée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies ont affirmé ce principe que les êtres humains, sans discrimination, doivent jouir des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

Considérant que l'Organisation des Nations Unies a, à plusieurs reprises, manifesté la profonde sollicitude qu'elle éprouve pour les apatrides et qu'elle s'est préoccupée d'assurer à ceux-ci l'exercice le plus large possible des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

Considérant que seuls les apatrides qui sont aussi des réfugiés peuvent bénéficier de la Convention du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés et qu'il existe de nombreux apatrides auxquels ladite Convention n'est pas applicable,

Considérant qu'il est désirable de régler et d'améliorer la condition des apatrides par un accord international,

Sont convenues des dispositions ci-après:

Chapitre premier: Dispositions générales

Article premier

Définition du terme «apatride»

1. Aux fins de la présente Convention, le terme «apatride» désigne une personne qu'aucun Etat ne considère comme son ressortissant par application de sa législation.

2. Cette Convention ne sera pas applicable:

- i) Aux personnes qui bénéficient actuellement d'une protection ou d'une assistance de la part d'un organisme ou d'une institution des Nations Unies autre que le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, tant qu'elles bénéficieront de ladite protection ou de ladite assistance;

- ii) Aux personnes considérées par les autorités compétentes du pays dans lequel ces personnes ont établi leur résidence comme ayant les droits et les obligations attachées à la possession de la nationalité de ce pays;
- iii) Aux personnes dont on aura des raisons sérieuses de penser:
 - a) Qu'elles ont commis un crime contre la paix, un crime de guerre ou un crime contre l'humanité, au sens des instruments internationaux élaborés pour prévoir des dispositions relatives à ces crimes;
 - b) Qu'elles ont commis un crime grave de droit commun en dehors du pays de leur résidence avant d'y être admises;
 - c) Qu'elles se sont rendues coupables d'agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 2

Obligations générales

Tout apatride a, à l'égard du pays où il se trouve, des devoirs qui comportent notamment l'obligation de se conformer aux lois et règlements ainsi qu'aux mesures prises pour le maintien de l'ordre public.

Article 3

Non-discrimination

Les Etats contractants appliqueront les dispositions de cette Convention aux apatrides sans discrimination quant à la race, la religion ou le pays d'origine.

Article 4

Religion

Les Etats contractants accorderont aux apatrides sur leur territoire un traitement au moins aussi favorable que celui accordé aux nationaux en ce qui concerne la liberté de pratiquer leur religion et en ce qui concerne la liberté d'instruction religieuse de leurs enfants.

Article 5

Droits accordés indépendamment de cette Convention

Aucune disposition de cette Convention ne porte atteinte aux autres droits et avantages accordés, indépendamment de cette Convention, aux apatrides.

Article 6

L'expression «dans les mêmes circonstances»

Aux fins de cette Convention, les termes «dans les mêmes circonstances» impliquent que toutes les conditions (et notamment celles qui ont trait à la

durée et aux conditions de séjour ou de résidence) que l'intéressé devrait remplir pour pouvoir exercer le droit en question, s'il n'était pas un apatride, doivent être remplies par lui, à l'exception des conditions qui, en raison de leur nature, ne peuvent pas être remplies par un apatride.

Article 7

Dispense de réciprocité

1. Sous réserve des dispositions plus favorables prévues par cette Convention, tout Etat contractant accordera aux apatrides le régime qu'il accorde aux étrangers en général.

2. Après un délai de résidence de trois ans, tous les apatrides bénéficieront, sur le territoire des Etats contractants, de la dispense de réciprocité législative.

3. Tout Etat contractant continuera à accorder aux apatrides les droits et avantages auxquels ils pouvaient déjà prétendre, en l'absence de réciprocité, à la date d'entrée en vigueur de cette Convention pour ledit Etat.

4. Les Etats contractants envisageront avec bienveillance la possibilité d'accorder aux apatrides, en l'absence de réciprocité, des droits et des avantages outre ceux auxquels ils peuvent prétendre en vertu des paragraphes 2 et 3, ainsi que la possibilité de faire bénéficier de la dispense de réciprocité des apatrides qui ne remplissent pas les conditions visées aux paragraphes 2 et 3.

5. Les dispositions des paragraphes 2 et 3 ci-dessus s'appliquent aussi bien aux droits et avantages visés aux articles 13, 18, 19, 21 et 22 de cette Convention qu'aux droits et avantages qui ne sont pas prévus par elle.

Article 8

Dispense de mesures exceptionnelles

En ce qui concerne les mesures exceptionnelles qui peuvent être prises contre la personne, les biens ou les intérêts des ressortissants ou des anciens ressortissants d'un Etat déterminé, les Etats contractants n'appliqueront pas ces mesures à un apatride uniquement parce qu'il a possédé la nationalité de l'Etat en question. Les Etats contractants qui, de par leur législation, ne peuvent appliquer le principe général consacré dans cet article, accorderont dans des cas appropriés des dispenses en faveur de tels apatrides.

Article 9

Mesures provisoires

Aucune des dispositions de la présente Convention n'a pour effet d'empêcher un Etat contractant, en temps de guerre ou dans d'autres circonstances graves et exceptionnelles, de prendre provisoirement à l'égard d'une personne déterminée les mesures que cet Etat estime indispensables à la sécurité nationale, en attendant qu'il soit établi par ledit Etat contractant que cette personne est

effectivement un apatride et que le maintien desdites mesures est nécessaire à son égard dans l'intérêt de la sécurité nationale.

Article 10

Continuité de résidence

1. Lorsqu'un apatride a été déporté au cours de la deuxième guerre mondiale et transporté sur le territoire de l'un des Etats contractants et y réside, la durée de ce séjour forcé comptera comme résidence régulière sur ce territoire.

2. Lorsqu'un apatride a été déporté du territoire d'un Etat contractant au cours de la deuxième guerre mondiale et y est retourné avant l'entrée en vigueur de cette Convention pour y établir sa résidence, la période qui précède et celle qui suit cette déportation seront considérées, à toutes les fins pour lesquelles une résidence ininterrompue est nécessaire, comme ne constituant qu'une seule période ininterrompue.

Article 11

Gens de mer apatrides

Dans le cas d'apatrides régulièrement employés comme membres de l'équipage à bord d'un navire battant pavillon d'un Etat contractant, cet Etat examinera avec bienveillance la possibilité d'autoriser lesdits apatrides à s'établir sur son territoire et de leur délivrer des titres de voyage ou de les admettre à titre temporaire sur son territoire, afin notamment de faciliter leur établissement dans un autre pays.

Chapitre II: Condition juridique

Article 12

Statut personnel

1. Le statut personnel de tout apatride sera régi par la loi du pays de son domicile ou, à défaut de domicile, par la loi du pays de sa résidence.

2. Les droits précédemment acquis par l'apatride et découlant du statut personnel, et notamment ceux qui résultent du mariage, seront respectés par tout Etat contractant, sous réserve, le cas échéant, de l'accomplissement des formalités prévues par la législation dudit Etat, étant entendu, toutefois, que le droit en cause doit être de ceux qui auraient été reconnus par la législation dudit Etat si l'intéressé n'était devenu apatride.

Article 13

Propriété mobilière et immobilière

Les Etats contractants accorderont à tout apatride un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé, dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général en ce qui concerne l'acquisition de la propriété mobilière et immobi-

lière et autres droits s'y rapportant, le louage et les autres contrats relatifs à la propriété mobilière et immobilière.

Article 14

Propriété intellectuelle et industrielle

En matière de protection de la propriété industrielle, notamment d'inventions, dessins, modèles, marques de fabrique, nom commercial, et en matière de protection de la propriété littéraire, artistique et scientifique, tout apatride bénéficiera dans le pays où il a sa résidence habituelle de la protection qui est accordée aux nationaux dudit pays. Dans le territoire de l'un quelconque des autres Etats contractants, il bénéficiera de la protection qui est accordée dans ledit territoire aux nationaux du pays dans lequel il a sa résidence habituelle.

Article 15

Droit d'association

Les Etats contractants accorderont aux apatrides qui résident régulièrement sur leur territoire, en ce qui concerne les associations à but non politique et non lucratif et les syndicats professionnels, un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé, dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général.

Article 16

Droit d'ester en justice

1. Tout apatride aura, sur le territoire des Etats contractants, libre et facile accès devant les tribunaux.

2. Dans l'Etat contractant où il a sa résidence habituelle, tout apatride jouira du même traitement qu'un ressortissant en ce qui concerne l'accès aux tribunaux, y compris l'assistance judiciaire et l'exemption de la caution *judicatum solvi*.

3. Dans les Etats contractants autres que celui où il a sa résidence habituelle et en ce qui concerne les questions visées au paragraphe 2, tout apatride jouira du même traitement qu'un ressortissant du pays dans lequel il a sa résidence habituelle.

Chapitre III: Emplois lucratifs

Article 17

Professions salariées

1. Les Etats contractants accorderont à tout apatride résidant régulièrement sur leur territoire un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé,

dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général en ce qui concerne l'exercice d'une activité professionnelle salariée.

2. Les Etats contractants envisageront avec bienveillance l'adoption de mesures tendant à assimiler les droits de tous les apatrides en ce qui concerne l'exercice des professions salariées à ceux de leurs nationaux, et ce notamment pour les apatrides qui sont entrés sur leur territoire en application d'un programme de recrutement de la main-d'œuvre ou d'un plan d'immigration.

Article 18

Professions non salariées

Les Etats contractants accorderont aux apatrides se trouvant régulièrement sur leur territoire un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé, dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général, en ce qui concerne l'exercice d'une profession non salariée dans l'agriculture, l'industrie, l'artisanat et le commerce, ainsi que la création de sociétés commerciales et industrielles.

Article 19

Professions libérales

Tout Etat contractant accordera aux apatrides résidant régulièrement sur son territoire, qui sont titulaires de diplômes reconnus par les autorités compétentes dudit Etat et qui sont désireux d'exercer une profession libérale, un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé, dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général.

Chapitre IV: Avantages sociaux

Article 20

Rationnement

Dans le cas où il existe un système de rationnement auquel est soumise la population dans son ensemble et qui régit la répartition générale de produits dont il y a pénurie, les apatrides seront traités comme les nationaux.

Article 21

Logement

En ce qui concerne le logement, les Etats contractants accorderont, dans la mesure où cette question tombe sous le coup des lois et règlements ou est soumise au contrôle des autorités publiques, aux apatrides résidant régulièrement sur leur territoire un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé, dans les mêmes circonstances, aux étrangers en général.

Article 22

Education publique

1. Les Etats contractants accorderont aux apatrides le même traitement qu'aux nationaux en ce qui concerne l'enseignement primaire.

2. Les Etats contractants accorderont aux apatrides un traitement aussi favorable que possible et, de toute façon, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est accordé aux étrangers en général, dans les mêmes circonstances, quant aux catégories d'enseignement autres que l'enseignement primaire et, notamment, en ce qui concerne l'accès aux études, la reconnaissance de certificats d'études, de diplômes et de titres universitaires délivrés à l'étranger, la remise des droits et taxes et l'attribution de bourses d'études.

Article 23

Assistance publique

Les Etats contractants accorderont aux apatrides résidant régulièrement sur leur territoire le même traitement en matière d'assistance et de secours publics qu'à leurs nationaux.

Article 24

Législation du travail et sécurité sociale

1. Les Etats contractants accorderont aux apatrides résidant régulièrement sur leur territoire le même traitement qu'aux nationaux en ce qui concerne les matières suivantes:

- a) Dans la mesure où ces questions sont réglementées par la législation ou dépendent des autorités administratives: la rémunération, y compris les allocations familiales lorsque ces allocations font partie de la rémunération, la durée du travail, les heures supplémentaires, les congés payés, les restrictions au travail à domicile, l'âge d'admission à l'emploi, l'apprentissage et la formation professionnelle, le travail des femmes et des adolescents et la jouissance des avantages offerts par les conventions collectives;
- b) La sécurité sociale (les dispositions légales relatives aux accidents du travail, aux maladies professionnelles, à la maternité, à la maladie, à l'invalidité, à la vieillesse et au décès, au chômage, aux charges de famille, ainsi qu'à tout autre risque qui, conformément à la législation nationale, est couvert par un système de sécurité sociale), sous réserve:
 - i) Des arrangements appropriés visant le maintien des droits acquis et des droits en cours d'acquisition;
 - ii) Des dispositions particulières prescrites par la législation nationale du pays de résidence et visant les prestations ou fractions de prestations payables exclusivement sur les fonds publics, ainsi que les allocations versées aux personnes qui ne réunissent pas les conditions de cotisation exigées pour l'attribution d'une pension normale.

2. Les droits à prestation ouverts par le décès d'un apatride survenu du fait d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle ne seront pas affectés par le fait que l'ayant droit réside en dehors du territoire de l'Etat contractant.

3. Les Etats contractants étendront aux apatrides le bénéfice des accords qu'ils ont conclus ou viendront à conclure entre eux concernant le maintien des droits acquis ou en cours d'acquisition en matière de sécurité sociale, pour autant que les apatrides réunissent les conditions prévues pour les nationaux des pays signataires des accords en question.

4. Les Etats contractants examineront avec bienveillance la possibilité d'étendre, dans toute la mesure du possible, aux apatrides le bénéfice d'accords similaires qui sont ou seront en vigueur entre ces Etats contractants et des Etats non contractants.

Chapitre V: Mesures administratives

Article 25

Aide administrative

1. Lorsque l'exercice d'un droit par un apatride nécessiterait normalement le concours d'autorités étrangères auxquelles il ne peut recourir, les Etats contractants sur le territoire desquels il réside veilleront à ce que ce concours lui soit fourni par leurs propres autorités.

2. La ou les autorités visées au paragraphe 1 délivreront ou feront délivrer, sous leur contrôle, aux apatrides les documents ou certificats qui, normalement, seraient délivrés à un étranger par ses autorités nationales ou par leur intermédiaire.

3. Les documents ou certificats ainsi délivrés remplaceront les actes officiels délivrés à des étrangers par leurs autorités nationales ou par leur intermédiaire et feront foi jusqu'à preuve du contraire.

4. Sous réserve des exceptions qui pourraient être admises en faveur des indigents, les services mentionnés dans le présent article pourront être rétribués, mais ces rétributions seront modérées et en rapport avec les perceptions opérées sur les nationaux à l'occasion de services analogues.

5. Les dispositions de cet article n'affectent en rien les articles 27 et 28.

Article 26

Liberté de circulation

Tout Etat contractant accordera aux apatrides se trouvant régulièrement sur son territoire le droit d'y choisir leur lieu de résidence et d'y circuler librement sous les réserves instituées par la réglementation applicable aux étrangers en général, dans les mêmes circonstances.

Article 27

Pièces d'identité

Les Etats contractants délivreront des pièces d'identité à tout apatride se trouvant sur leur territoire et qui ne possède pas un titre de voyage valable.

Article 28

Titres de voyage

Les Etats contractants délivreront aux apatrides résidant régulièrement sur leur territoire des titres de voyage destinés à leur permettre de voyager hors de ce territoire, à moins que des raisons impérieuses de sécurité nationale ou d'ordre public ne s'y opposent. Les dispositions de l'annexe à cette Convention s'appliqueront à ces documents. Les Etats contractants pourront délivrer un tel titre de voyage à tout autre apatride se trouvant sur leur territoire; ils accorderont une attention particulière aux cas d'apatrides se trouvant sur leur territoire et qui ne sont pas en mesure d'obtenir un titre de voyage du pays de leur résidence régulière.

Article 29

Charges fiscales

1. Les Etats contractants n'assujettiront pas les apatrides à des droits, taxes, impôts, sous quelque dénomination que ce soit, autres ou plus élevés que ceux qui sont ou qui seront perçus sur leurs nationaux dans des situations analogues.

2. Les dispositions du paragraphe précédent ne s'opposent pas à l'application aux apatrides des dispositions des lois et règlements concernant les taxes afférentes à la délivrance aux étrangers de documents administratifs, pièces d'identité y comprises.

Article 30

Transfert des avoirs

1. Tout Etat contractant permettra aux apatrides, conformément aux lois et règlements de leur pays, de transférer les avoirs qu'ils ont fait entrer sur son territoire dans le territoire d'un autre pays où ils ont été admis afin de s'y réinstaller.

2. Tout Etat contractant accordera sa bienveillante attention aux demandes présentées par des apatrides qui désirent obtenir l'autorisation de transférer tous autres avoirs nécessaires à leur réinstallation dans un autre pays où ils ont été admis afin de s'y réinstaller.

Article 31

Expulsion

1. Les Etats contractants n'expulseront un apatride se trouvant régulièrement sur leur territoire que pour des raisons de sécurité nationale ou d'ordre public.

2. L'expulsion de cet apatride n'aura lieu qu'en exécution d'une décision rendue conformément à la procédure prévue par la loi. L'apatride devra, sauf si des raisons impérieuses de sécurité nationale s'y opposent, être admis à fournir des preuves tendant à le disculper, à présenter un recours et à se faire représenter à cet effet devant une autorité compétente ou devant une ou plusieurs personnes spécialement désignées par l'autorité compétente.

3. Les Etats contractants accorderont à un tel apatride un délai raisonnable pour lui permettre de chercher à se faire admettre régulièrement dans un autre pays. Les Etats contractants peuvent appliquer, pendant ce délai, telle mesure d'ordre interne qu'ils jugeront opportune.

Article 32

Naturalisation

Les Etats contractants faciliteront, dans toute la mesure du possible, l'assimilation et la naturalisation des apatrides. Ils s'efforceront notamment d'accélérer la procédure de naturalisation et de réduire, dans toute la mesure du possible, les taxes et les frais de cette procédure.

Chapitre VI: Clauscs finales

Article 33

Renseignements portant sur les lois et règlements nationaux

Les Etats contractants communiqueront au Secrétaire général des Nations Unies le texte des lois et des règlements qu'ils pourront promulguer pour assurer l'application de cette Convention.

Article 34

Règlement des différends

Tout différend entre les parties à cette Convention relatif à son interprétation ou à son application, qui n'aura pu être réglé par d'autres moyens, sera soumis à la Cour internationale de Justice à la demande de l'une des parties au différend.

Article 35

Signature, ratification et adhésion

1. Cette Convention sera ouverte à la signature au Siège de l'Organisation des Nations Unies jusqu'au 31 décembre 1955.

2. Elle sera ouverte à la signature:

- a) De tout Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies;
- b) De tout autre Etat non membre invité à la Conférence des Nations Unies sur le statut des apatrides;
- c) De tout Etat auquel l'Assemblée générale des Nations Unies aurait adressé une invitation à signer ou à adhérer.

3. Elle devra être ratifiée et les instruments de ratification seront déposés auprès du Secrétaire général des Nations Unies.

4. Les Etats visés au paragraphe 2 du présent article pourront adhérer à cette Convention. L'adhésion se fera par le dépôt d'un instrument d'adhésion auprès du Secrétaire général des Nations Unies.

Article 36

Clause d'application territoriale

1. Tout Etat pourra, au moment de la signature, ratification ou adhésion, déclarer que cette Convention s'étendra à l'ensemble des territoires qu'il représente sur le plan international, ou à l'un ou plusieurs d'entre eux. Une telle déclaration produira ses effets au moment de l'entrée en vigueur de la Convention pour ledit Etat.

2. A tout moment ultérieur, cette extension se fera par notification adressée au Secrétaire général des Nations Unies et produira ses effets à partir du quatre-vingt-dixième jour qui suivra la date à laquelle le Secrétaire général des Nations Unies aura reçu la notification ou à la date d'entrée en vigueur de la Convention pour ledit Etat si cette dernière date est postérieure.

3. En ce qui concerne les territoires auxquels cette Convention ne s'appliquerait pas à la date de la signature, ratification ou adhésion, chaque Etat intéressé examinera la possibilité de prendre aussitôt que possible toutes mesures nécessaires afin d'aboutir à l'application de cette Convention auxdits territoires, sous réserve, le cas échéant, de l'assentiment des gouvernements de ces territoires qui serait requis pour des raisons constitutionnelles.

Article 37

Clause fédérale

Dans le cas d'un Etat fédératif ou non unitaire, les dispositions ci-après s'appliqueront:

- a) En ce qui concerne les articles de cette Convention dont la mise en œuvre relève de l'action législative du pouvoir législatif fédéral, les obligations du gouvernement fédéral seront, dans cette mesure, les mêmes que celle des parties qui ne sont pas des Etats fédératifs;
- b) En ce qui concerne les articles de cette Convention dont l'application relève de l'action législative de chacun des Etats, provinces ou cantons constituants, qui ne sont pas, en vertu du système constitutionnel de la fédération, tenus de prendre des mesures législatives, le gouvernement fédéral portera le plus tôt possible, et avec son avis favorable, lesdits articles à la connaissance des autorités compétentes des Etats, provinces ou cantons;
- c) Un Etat fédératif partie à cette Convention communiquera, à la demande de tout autre Etat contractant qui lui aura été transmise par le Secrétaire général des Nations Unies, un exposé de la législation et des pratiques en vigueur dans la fédération et ses unités constituantes en ce qui concerne telle ou telle disposition de la Convention, indiquant la mesure dans laquelle effet a été donné, par une action législative ou autre, à ladite disposition.

Article 38

Réserves

1. Au moment de la signature, de la ratification ou de l'adhésion, tout Etat pourra formuler des réserves aux articles de la Convention autres que les articles 1^{er}, 3, 4, 16 (1) et 33 à 42 inclus.

2. Tout Etat contractant ayant formulé une réserve conformément au paragraphe 1 de cet article pourra à tout moment la retirer par une communication à cet effet adressée au Secrétaire général des Nations Unies.

Article 39

Entrée en vigueur

1. Cette Convention entrera en vigueur le quatre-vingt-dixième jour qui suivra la date du dépôt du sixième instrument de ratification ou d'adhésion.

2. Pour chacun des Etats qui ratifieront la Convention ou y adhéreront après le dépôt du sixième instrument de ratification ou d'adhésion, elle entrera en vigueur le quatre-vingt-dixième jour qui suivra la date du dépôt par cet Etat de son instrument de ratification ou d'adhésion.

Article 40

Dénonciation

1. Tout Etat contractant pourra dénoncer la Convention à tout moment par notification adressée au Secrétaire général des Nations Unies.

2. La dénonciation prendra effet pour l'Etat intéressé un an après la date à laquelle elle aura été reçue par le Secrétaire général des Nations Unies.

3. Tout Etat qui a fait une déclaration ou une notification conformément à l'article 36 pourra notifier ultérieurement au Secrétaire général des Nations Unies que la Convention cessera de s'appliquer à tout territoire désigné dans la notification. La Convention cessera alors de s'appliquer au territoire en question un an après la date à laquelle le Secrétaire général aura reçu cette notification.

Article 41

Revision

1. Tout Etat contractant pourra en tout temps, par voie de notification adressée au Secrétaire général des Nations Unies, demander la revision de cette Convention.

2. L'Assemblée générale des Nations Unies recommandera les mesures à prendre, le cas échéant, au sujet de cette demande.

Article 42

Notifications par le Secrétaire général des Nations Unies

Le Secrétaire général des Nations Unies notifiera à tous les Etats Membres des Nations Unies et aux Etats non membres visés à l'article 35 :

- a) Les signatures, ratifications et adhésions visées à l'article 35;
- b) Les déclarations et les notifications visées à l'article 36;
- c) Les réserves formulées ou retirées visées à l'article 38;
- d) La date à laquelle cette Convention entrera en vigueur, en application de l'article 39;
- e) Les dénonciations et les notifications visées à l'article 40;
- f) Les demandes de revision visées à l'article 41.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé, au nom de leurs Gouvernements respectifs, la présente Convention.

Fait à New York, le vingt-huit septembre mil neuf cent cinquante-quatre, en un seul exemplaire dont les textes anglais, espagnol et français font également foi et qui sera déposé dans les archives de l'Organisation des Nations Unies et dont les copies certifiées conformes seront remises à tous les Etats Membres des Nations Unies et aux Etats non membres visés à l'article 35.

Paragraphe 1

1. Le titre de voyage visé par l'article 28 de cette Convention doit indiquer que le porteur est un apatride au sens de la Convention du 28 septembre 1954.

2. Ce titre sera rédigé en deux langues au moins: l'une des deux sera la langue anglaise ou la langue française.

3. Les Etats contractants examineront la possibilité d'adopter un titre de voyage du modèle ci-joint.

Paragraphe 2

Sous réserve des règlements du pays de délivrance, les enfants pourront être mentionnés dans le titre d'un parent, ou, dans des circonstances exceptionnelles, d'un autre adulte.

Paragraphe 3

Les droits à percevoir pour la délivrance du titre ne dépasseront pas le tarif le plus bas appliqué aux passeports nationaux.

Paragraphe 4

Sous réserve de cas spéciaux ou exceptionnels, le titre sera délivré pour le plus grand nombre possible de pays.

Paragraphe 5

La durée de validité du titre sera de trois mois au moins et de deux ans au plus.

Paragraphe 6

1. Le renouvellement ou la prolongation de validité du titre est du ressort de l'autorité qui l'a délivré, aussi longtemps que le titulaire ne s'est pas établi régulièrement dans un autre territoire et réside régulièrement sur le territoire de ladite autorité. L'établissement d'un nouveau titre est, dans les mêmes conditions, du ressort de l'autorité qui a délivré l'ancien titre.

2. Les représentants diplomatiques ou consulaires pourront être autorisés à prolonger, pour une période qui ne dépassera pas six mois, la validité des titres de voyage délivrés par leurs gouvernements respectifs.

3. Les Etats contractants examineront avec bienveillance la possibilité de renouveler ou de prolonger la validité des titres de voyage ou d'en délivrer de nouveaux à des apatrides qui ne sont plus des résidents réguliers dans leur territoire dans les cas où ces apatrides ne sont pas en mesure d'obtenir un titre de voyage du pays de leur résidence régulière.

Paragraphe 7

Les Etats contractants reconnaîtront la validité des titres délivrés conformément aux dispositions de l'article 28 de cette Convention.

Paragraphe 8

Les autorités compétentes du pays dans lequel l'apatride désire se rendre apposeront, si elles sont disposées à l'admettre, un visa sur le titre dont il est titulaire, si un tel visa est nécessaire.

Paragraphe 9

1. Les Etats contractants s'engagent à délivrer des visas de transit aux apatrides ayant obtenu le visa d'un territoire de destination finale.

2. La délivrance de ce visa pourra être refusée pour les motifs pouvant justifier le refus de visa à tout étranger.

Paragraphe 10

Les droits afférents à la délivrance de visas de sortie, d'admission ou de transit ne dépasseront pas le tarif le plus bas appliqué aux visas de passeports étrangers.

Paragraphe 11

Dans le cas d'un apatride changeant de résidence et s'établissant régulièrement dans le territoire d'un autre Etat contractant, la responsabilité de délivrer un nouveau titre incombera désormais, aux termes et aux conditions de l'article 28, à l'autorité compétente dudit territoire, à laquelle l'apatride aura le droit de présenter sa demande.

Paragraphe 12

L'autorité qui délivre un nouveau titre est tenue de retirer l'ancien titre et d'en faire retour au pays qui l'a délivré si l'ancien document spécifie qu'il doit être retourné au pays qui l'a délivré; dans le cas contraire, l'autorité qui délivre le titre nouveau retirera et annulera l'ancien.

Paragraphe 13

1. Tout titre de voyage délivré en application de l'article 28 de cette Convention donnera, sauf mention contraire, le droit au titulaire de revenir sur le territoire de l'Etat qui l'a délivré à n'importe quel moment pendant la période de validité de ce titre. Toutefois, la période pendant laquelle le titulaire pourra rentrer dans le pays qui a délivré le titre de voyage ne pourra être inférieure à trois mois, sauf lorsque le pays où l'apatride désire se rendre n'exige pas que le titre de voyage comporte le droit de rentrée.

2. Sous réserve des dispositions de l'alinéa précédent, un Etat contractant peut exiger que le titulaire de ce titre se soumette à toutes les formalités qui peuvent être imposées à ceux qui sortent du pays ou à ceux qui y rentrent.

Paragraphe 14

Sous la seule réserve des stipulations du paragraphe 13, les dispositions de la présente annexe n'affectent en rien les lois et règlements régissant, dans les territoires des Etats contractants, les conditions d'admission, de transit, de séjour, d'établissement et de sortie.

Paragraphe 15

La délivrance du titre, pas plus que les mentions y apposées, ne détermine ni n'affecte le statut du titulaire, notamment en ce qui concerne la nationalité.

Paragraphe 16

La délivrance du titre ne donne au titulaire aucun droit à la protection des représentants diplomatiques et consulaires du pays de délivrance, et ne confère pas *ipso facto* à ces représentants un droit de protection.

Modèle du titre de voyage

Il est recommandé que le titre ait la forme d'un carnet (15 cm × 10 cm environ), qu'il soit imprimé de telle façon que les ratures ou altérations par des moyens chimiques ou autres puissent se remarquer facilement, et que les mots «Convention du 28 septembre 1954» soient imprimés en répétition continue sur chacune des pages, dans la langue du pays qui délivre le titre.

Couverture du carnet

Titre de voyage

(Convention du 28 septembre 1954)

N°

(1)

Titre de voyage

(Convention du 28 septembre 1954)

Ce document expire le
sauf prorogation de validité.

Nom:

Prénom(s):

Accompagné de enfant(s)

1. Ce titre est délivré uniquement en vue de fournir au titulaire un document de voyage pouvant tenir lieu de passeport national. Il ne préjuge pas de la nationalité du titulaire et est sans effet sur celle-ci.
2. Le titulaire est autorisé à retourner en
(indication du pays dont les autorités délivrent le titre) jusqu'au
..... sauf mention ci-après d'une date ultérieure. (La période pendant laquelle le titulaire est autorisé à retourner ne doit pas être inférieure à trois mois, sauf lorsque le pays où le titulaire désire se rendre n'exige pas que ce document comporte le droit de rentrée.)

3. En cas d'établissement dans un autre pays que celui où le présent titre a été délivré, le titulaire doit, s'il veut se déplacer à nouveau, faire la demande d'un nouveau titre aux autorités compétentes du pays de sa résidence. (L'ancien titre de voyage sera remis à l'autorité qui délivre le nouveau titre pour être renvoyé à l'autorité qui l'a délivré¹⁾.)
(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

(2)

Lieu et date de naissance:

Profession:

Résidence actuelle:

* Nom (avant le mariage) et prénom(s) de l'épouse:

* Nom et prénom(s) du mari:

Signalement

Taille:

Cheveux:

Couleur des yeux:

Nez:

Forme du visage:

Teint:

Signes particuliers:

Enfants accompagnant le titulaire

Nom	Prénom(s)	Lieu et date de naissance	Sexe
.....
.....
.....
.....

* Biffer la mention inutile.

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

¹⁾ La phrase entre crochets peut être insérée par les gouvernements qui le désirent

(3)

Photographie du titulaire
et cachet de l'autorité qui délivre le titre
Empreintes digitales du titulaire (facultatif)

Signature du titulaire:

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

(4)

1. Ce titre est délivré pour les pays suivants:

.....
.....
.....
.....

2. Document ou documents sur la base duquel ou desquels le présent titre est délivré:

.....
.....
.....

Délivré à

Date:

Signature et cachet de l'autorité
qui délivre le titre:

.....

Taxe perçue:

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

(5)

Prorogation de validité

Taxe perçue: du

au

Fait à le

Signature et cachet de l'autorité
qui proroge la validité du titre:
.....

Prorogation de validité

Taxe perçue: du

au

Fait à le

Signature et cachet de l'autorité
qui proroge la validité du titre:
.....

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

(6)

Prorogation de validité

Taxe perçue: du

au

Fait à le

Signature et cachet de l'autorité
qui proroge la validité du titre:
.....

Prorogation de validité

Taxe perçue: du

au

Fait à..... le

Signature et cachet de l'autorité
qui proroge la validité du titre:

.....

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

.....

(7-32)

Visas

Reproduire dans chaque visa le nom du titulaire.

(Ce titre contient 32 pages, non compris la couverture.)

.....

.....

.....

.....